

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

3 €

N° 52

SEPTEMBRE-OCTOBRE



EDITO

Transparence

EDITO

**NOS AMIS LES BETES
L'éternel été**

**ÉCOLOGIE ET
BOTANIQUE**

**Trésors de nos jardins :
Savonnier et Kolkwitzia**

**ENVIRONNEMENT
L'Entre-deux-Mers assoiffé**

**CHERCHEZ L'ERREUR
Blasimon, demain balafrée ?**

**LA CHRONIQUE
DE THEMIS
Paysages publicitaire**

**BALADES
À pied, natures ou
en Noir majeur**

**DES IDÉES POUR
ÉVITER LA TÉLÉ**

Nous vivons une époque extraordinaire ! En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous sommes passés de l'ère de la langue de bois à celle de la transparence !

Depuis quelque temps tout est devenu transparent, à croire que nous vivons maintenant dans un monde de cristal. Ce terme de transparence, les médias en raffolent. Il n'est que de les lire ou les écouter !

Quelques exemples. Tout près de nous, le 2 août, un hebdomadaire local titre « Communauté de communes de l'Entre-deux-Mers, simple et transparent... » s'ensuit une page d'explications pour résumer un imbroglio de procédures administratives, auquel personne ne comprend pratiquement rien, sur le fonctionnement, le devenir de ladite communauté de communes.

Le soir même, mais sur un autre registre, Le Monde annonce « ... dans un souci de transparence, le salaire des ministres augmente de 70 %... », sur l'échelle des valeurs de la transparence, voilà un saut qualitatif qui vaut son pesant d'or !

Par ailleurs, depuis quelques semaines la Bourse qui, comme chacun sait, a des sautes d'humeur, n'ayant pas grand chose à voir avec la transparence, rend fous les petits porteurs. Ceux-ci découvrent que leurs actions marinaient dans les eaux glauques de comptes manipulés et cautionnés « en toute transparence » par des commissaires aux comptes et des administrateurs au-dessus de tous soupçons ! Le marché ayant horreur des perdants, quelques grands capitaines, qui se croyaient déjà maîtres du monde, tombent de leur Olympe sans parachute ! Notre « frenchie » Jean-Marie Messier, qui n'avait retenu dans son patronyme que ce qui l'apparentait au messie, doit se « bouffer le foie » d'avoir oublié le « R » final qui sonne comme un retour à la case départ, jusqu'aux racines médiévales du nom de Messier. Au XIII^e siècle, en bas latin, cela signifiait **gardien des récoltes**.

En voilà, une belle histoire, à la morale transparente comme de l'eau de roche.

Colette Lièvre

L'éternel été

Une hirondelle ne fait pas le printemps...
Mais quand elle nous quitte, on sait que l'hiver n'est pas loin.
On la voit s'envoler avec nostalgie en espérant qu'elle nous reviendra...

ALORS que l'hiver finit en Europe, les oiseaux migrateurs défilent dès la fin février jusqu'à la fin du mois de mai, au-dessus de la côte et de l'Entre-deux-Mers, parfois en vols groupés comme les oies ou les grues cendrées, parfois plus discrètement comme les milans ou les passereaux. Quelques-uns de la même espèce se fixent dans nos contrées, d'autres plus audacieux se dirigent vers le Nord ; ainsi trouve-t-on des hirondelles en Bretagne et en Aquitaine alors que le coucou restera chez nous jusqu'au début de l'été pour ensuite émigrer en Suède. C'est une façon pour tous de vivre, après l'Afrique ou l'Espagne, l'éternelle bonne saison synonyme de nourriture abondante et d'un climat tempéré : c'est ce que nous appellerons l'éternel été.

Mis à part le milan noir, les oies, et les claironnantes grues cendrées qui ne font que passer mais que nous pouvons reconnaître facilement grâce à leur vols en V, les autres, comme le rossignol philomèle, le coucou, le pupu (la huppe), le loriot sans oublier les hirondelles et les martinets sont plus familiers dans nos régions.

Les hirondelles qui sont de trois espèces différentes, tout au moins dans le Sud-Ouest, migrent pour la plupart en Afrique et reviennent dès le mois de mars en Europe pour nidifier et accéder à une nourriture plus variée. Leurs grands cousins, les martinets, n'arrivent qu'à la mi-avril et repartent fin juillet.

Trois espèces d'hirondelles et deux autres inconnues dans notre région arrivent en France au printemps. Tout d'abord l'**hirondelle rustique**, la plus commune, anciennement dénommée hirondelle de cheminée, a une longueur de 20 cm. Elle niche sur tout le territoire français et établit son nid, fait d'une coupe en boue, dans les bâtiments agricoles, les garages, sous un porche ou dans un conduit de cheminée. Son aspect se distingue par un dos ardoisé, un ventre blanc et une gorge rouge brique. Quant aux plumes de la queue (rectrices externes) elles forment deux filets allongés.



L'**hirondelle de fenêtre** est plus trapue (12,5 cm). Cette espèce niche en milieu urbain. Son plumage est divisé en trois zones de coloris : un dos bleu métallique, un croupion blanc et un ventre blanc pur. Son nid est un amas de boue situé à l'extrémité des édifices ou sous le rebord d'une fenêtre voire même d'un balcon. Son accès est caractérisé par une entrée très étroite, suffisante à ce passereau.

L'**hirondelle de rivage** d'une longueur de 12 cm, doit son nom à sa niche particulière située dans les terriers qu'elle creuse le long des berges sableuses des cours d'eau et des carrières de sable ou d'argile où elle vit en colonies. Son plumage est marron-brun alors que le ventre blanc est séparé par un collier brun. Enfin citons les deux dernières espèces que sont l'**hirondelle de rocher** plus grosse et plus trapue que l'hirondelle de rivage. Elle occupe les massifs au sud d'une diagonale pré-Alpes - Jura.

Puis l'**hirondelle rousseline** qui ressemble à l'hirondelle rustique, se situe en Méditerranée. Elle niche sous les ponts et les ruines, notamment dans le Gard et les Pyrénées orientales. Récemment arrivée en France, elle compte moins de 100 couples actuellement recensés.

Si l'hirondelle de rivage hiverne dans les grands bassins fluviaux des régions sahéliennes et soudaniennes d'Afrique, l'hirondelle de fenêtre occupe l'Afrique australe mais aussi les régions forestières de l'Afrique occidentale. Quant à la destination hivernale de l'hirondelle rustique, elle est située dans la partie forestière de l'Afrique tropicale et près de sa limite entre Guinée-Bissau et le nord de l'Angola. Ainsi faut-il remarquer que les populations bretonnes et normandes hivernent en compagnie de leurs cousines des îles britanniques dans la partie la plus australe de l'Afrique.

Migrations

Les hirondelles font preuve d'une force et d'un courage sans limites et s'engagent,

après la ponte, dans une épreuve très difficile : le retour dans les zones d'hivernage. Mais déjà au printemps les mâles arrivent les premiers en Europe car la totalité du déplacement des familles s'effectue de mars à début juin. Les oiseaux les plus anciens sur les lieux de nidification occupent les nids laissés vacants les années précédentes. Les hirondelles de plus d'un an arriveront ensuite pour trouver refuge dans les nids laissés libres. En effet, si leur durée de vie est de trois ou quatre ans, 45 % des oiseaux disparaissent chaque année malgré leur prolifique reproduction car les pertes sont importantes lors de l'hivernage et surtout lors de la migration. Si elle dure deux mois pour l'ensemble des individus, certaines hirondelles rustiques sont capables de voyager avec une grande rapidité et parcourir près de 500 kilomètres plusieurs jours successifs.

Sur leurs zones d'hivernage africaines, après avoir déjoué, dans les dortoirs, les périls provoqués par les rapaces, les serpents ou les mammifères carnivores, le chemin vers l'Europe ne manque pas de pièges et de dangers.

Tout d'abord le Sahara avec une traversée de 1 800 kilomètres hostiles, représente dans leur vie une difficulté importante qui demande une préparation des plus rigoureuses. Le stock d'énergie emmagasinée dans leur organisme, sous forme de graisse, d'eau et de protéines dans les muscles, doit être suffisant pour affronter pendant plusieurs jours le désert et parfois ce vent violent qui souffle en direction du sud-ouest, l'harmattan ; les passereaux ont peu de chance de sortir vivants de ces tempêtes de sable malgré leur sens inné de la géographie et de la météorologie. Une fois arrivées dans les régions du Maghreb, elles peuvent connaître la pluie et le froid, les privant, alors qu'elles sont épuisées, d'insectes indispensables à leur survie. Elles n'ont d'autres solutions, avant de traverser le détroit de Gibraltar puis l'Espagne, que de se réfugier, par milliers, dans les habitations ou les cavités pour se réchauffer.

Une fois dans nos régions tempérées -